

PAOLO ASCAGNI

LES ANCIENNES «HAGIOGRAPHIES» SUR LA VIE DE SAINT ROCH RECHERCHES, NOUVEAUTÉS ET PERSPECTIVES

LES SOURCES ÉCRITES: LES ANCIENNES «HAGIOGRAPHIES»

Les informations concernant la vie de saint Roch, incomplètes et souvent légendaires, nous ont été transmises grâce à un certain nombre de textes nous permettant de disposer d'une série de données historiques essentielles. Il s'agit de petites oeuvres du XV^e siècle, que les historiens appellent «*hagiographies*», c'est-à-dire vies de saints, car le terme *biographie* ne serait pas correct: la biographie, en sens moderne, étant une reconstruction historique se basant sur d'autres critères, méthodes et recherches.

Voilà pourquoi les oeuvres *hagiographiques* ne constituent pas nécessairement la meilleure façon de créer une biographie rigoureuse des saints et de la naissance de leur culte. En général, elles sont écrites longtemps après les faits et se justifient plus pour des raisons religieuses ou d'ordre moral, que pour des raisons historiques.

C'est pour cela que les écrivains de l'époque n'avaient aucun scrupule à agrémenter leurs livres de légendes, ou tout simplement d'histoires inventées, accompagnées d'une série de «*lieux communs*» tirés de la Bible ou de la vie d'autres saints. Tout ceci peut nous sembler illogique, mais l'*hagiographe* devait présenter au lecteur un modèle de vie chrétienne à suivre: il n'était pas un historien, mais un écrivain.

De ce fait, les anciennes hagiographies ne sont pas des documents fondamentaux pour les chercheurs modernes dans le cadre de la reconstruction historique de la naissance d'un culte local. A l'inverse des témoignages liturgiques et archéologiques: et nous avons trouvé, à ce propos, beaucoup de documents très intéressants, surtout en France et en Italie.

Ainsi, par la comparaison de ces documents avec les anciennes hagiographies, nous pouvons obtenir une série d'éléments historiques suffisants à la reconstruction d'une ébauche de biographie, même si dans le cas de saint Roch, nous le répéterons jamais assez, l'exercice est difficile.

Pendant cinq siècles les historiens de saint Roch ont dû travailler sur deux hagiographies fondamentales: la «*Vie de saint Roch*» de l'italien Francesco Diedo et les «*Acta Breviora*» (actes brefs), de lesquelles d'autres oeuvres du XV^e siècle sont dérivées.

Jusqu'à ces dernières années on a cru que le XV^e siècle marquait une finalité concernant les documents afférents à saint Roch pour nos études historiques. Les historiens comme les autres pensaient qu'ils n'auraient pas d'autres matériaux.

Or, depuis ces 10 dernières années, on a retrouvé trois hagiographies, encore inconnues, du XV^e siècle... deux desquelles, en particulier, d'une très grande importance: l'«*Histoire de saint Roch*» par Domenico da Vicenza, et la «*Vie de saint Roch confesseur*» par Bartolomeo dal Bovo.

Mais avant ces découvertes, les hagiographies sur lesquelles, pendant les siècles, les historiens ont concentré leurs études, ont été les suivantes:

- La *VITA SANCTI ROCHI*, écrite en latin par le juriste vénitien FRANCESCO DIEDO, gouverneur de Brescia. Publiée en 1479, elle fut réimprimée plusieurs fois, aussi en version italienne; elle fut amplement utilisée par Ercole Albiflorio dans une *hagiographie* éditée à Udine en 1494.
- Les «*ACTA BREVIORA*», écrits en latin par un auteur anonyme. La première édition connue se trouve dans un recueil de *Vies de saints* publié à Cologne en 1483.
- Un texte allemand publié à Vienne en 1482 et, avec un titre différent, à Nuremberg, en 1484. Dans le cadre des études sur saint Roch, il est usuellement appelé «*ANONYME ALLEMAND*».

- *LA VIE, LEGENDE, MIRACLES ET ORAISON DE MGR. SAINT ROCH* du dominicain JEHAN PHELIPOT, la première *hagiographie* de saint Roch en langue française, publié à Paris en 1494.
- La *VITA SANCTI ROCHI* de l'évêque français JEAN DE PINS, ambassadeur à Venise du roi François I^{er}. Ce livre, clairement inspiré au texte de Jehan Phelipot en particulier, fut publié à Venise en 1516.

Nous parlerons en détail, plus loin, des hagiographies les plus importantes, y compris les plus "récentes".

QUELQUES EXEMPLES DE COMPARAISON

| | Francesco DIEDO | DOMENICO da Vicenza | Anonyme Allemand | <i>Acta Breviora</i> | Jehan PHELIPOT | Jean de PINS |
|--------------------------------|---|--|---|--|--|--|
| <i>Editions</i> | 1479/95 (<i>sept</i>) | 1478-80? (<i>une</i>) | 1482/84 (<i>trois</i>) | 1483/85 (<i>deux</i>) | 1494/96 (<i>trois</i>) | 1516 (<i>une</i>) |
| <i>Langue</i> | latin (<i>cinq</i>) italien (<i>deux</i>) | italien | allemand | latin | français | latin |
| <i>Lieu et date de édition</i> | Milan 79 Milan 79 (<i>ital.</i>) Venise 83/84 Milan 84 (<i>ital.</i>) Nurimberg 85 Mayence 94/95 Paris 95 | Milan | Vienne 82 Vienne 82 Nurimberg 84 | Cologne 83 Louvain 85 | Paris 94 Paris 94 Rouen 96 | Venise |
| <i>Naissance de Roch</i> | Montpellier 1295 (<i>éd.lat.</i>) | Montpellier = | Montpellier = | Montpellier = | Montpellier = | Montpellier = |
| <i>Nom des parents</i> | Jean Libère | Jean Libère | Jean Libère | Jean Libère | Jean France | = France |
| <i>Titre du père</i> | un des gouverneurs | noble et de sang royal | chevalier | noble et de sang royal | noble et de sang royal | riche bourgeois |
| <i>Age de R. orpheline</i> | vingt ans | vingt ans | vingt ans | vingt ans quinze (<i>ms.</i>) | vingt ans | vingt ans |
| <i>Lieux visités en Italie</i> | Acquapendente Césène Rome = <i>Gallia Togata</i> = Novare Plaisance | Acquapendente Césène Rome Rimini <i>Romagna</i> <i>M. Trevigiana</i> Novare Plaisance | Acquapendente Césène Rome Rimini <i>Romandiola</i> <i>M. Trevigiana</i> Novare Plaisance | Acquapendente Césène Rome Rimini = = Novare Plaisance | Acquapendente Césène Rome Rimini = = Plaisance | Acquapendente Césène Rome Rimini = = Plaisance |
| <i>Prieur hôpital</i> | Vincent | Vincent | Vincent | Vincent | Vincent | Vincent |

[table par Pierre Bolle]

L'historien Pierre Bolle a rédigé une excellente table de comparaison (*que j'ai intégré pour ce qui concerne Domenico da Vicenza*) qui représente un exemple du type de travail que les historiens doivent élaborer pour pouvoir obtenir des résultats rigoureux et précis. Il a énuméré toutes les anciennes sources écrites sur saint Roch, pour comparer les dates, les lieux d'édition, les contenus; à partir de cette comparaison, nous pouvons obtenir des éléments utiles pour reconstruire une bonne biographie du saint, ou pour éliminer ceux que nous ne pouvons pas prouver.

Par exemple, remarquons que toutes les anciennes hagiographies, sans exception, indiquent Montpellier comme la ville natale de saint Roch; que l'an de naissance 1295, est indiqué seulement dans le livre de Francesco Diedo, et seulement dans ses versions latines; que les parents de Roch s'appellent Jean et Libère, mais les deux auteurs français disent que la mère s'appelait Franca...

La liste des villes visitée par saint Roch, selon les anciennes *hagiographies*, présente des similitudes et des différences: mais en réalité, nous n'avons pas des témoignages, par exemple, sur Cesena ou Rimini; au contraire, nous avons des documents sur Sarmato (près de Plaisance) ou Voghera (près de Pavia).

| <i>Suite ></i> | Francesco DIEDO | DOMENICO da Vicenza | Anonyme Allemand | <i>Acta Breviora</i> | Jehan PHELIPOT | Jean de PINS |
|----------------------------------|--|--|---|--|------------------------------|------------------------------|
| <i>Cardinal de Rome</i> | «Britannicus» (éd. latine) Anglais, grand pénitencier (éd. italienne) | grand pénitencier, «portienne», cardinal du titre d'Angera | grand pénitencier, «portienne» | cardinal du titre d'Angera | natif du pays de Bretagne | français, des gens bretons |
| <i>Disciple Plaisance</i> | Gothard | Gothard | Gothard | Gothard | Gothard | Gothard |
| <i>Mort de Roch</i> | un château en «Gaulle», sur le chemin du retour 1327 | une terre vers l'Allemagne = | une ville proche des terres allemandes 1327 | Angera, province lombarde dans la direction de l'Allemagne = | une province d'Allemagne = | en patrie = |
| <i>Parenté châtelain</i> | oncle en ligne paternelle | oncle en ligne paternelle | cousin | oncle en ligne paternelle | proche parent | oncle en ligne maternelle |
| <i>Episode Constance (1414)</i> | 17 juin 22 juin 18 juin (it.) | = | = | = | 24 juillet | 24 juillet |
| <i>Lieux des autres miracles</i> | Paris, villes de la Picardie (éd. lat. Paris) | = | = | = | Paris, villes de la Picardie | Paris, villes de la Picardie |
| <i>Zones de culte</i> | France, Provence (éd. italienne) | = | = | = | Italie, Languedoc | = |
| <i>Dépôt des reliques</i> | Venise (éd. lat. Paris) | = | = | = | Venise | Venise |

[table par Pierre Bolle]

Bien plus complexe est la question du *cardinal* que saint Roch aurait connu à Rome. Les indications des anciennes hagiographies sont difficiles à évaluer; il y a trop de différences, et donc l'identification est presque impossible.

Beaucoup de conjectures ont été faites sur l'identité du prélat. On a parlé du frère du pape Urbain V mais c'est une suggestion comme tant d'autres. Selon François Pitangue, historien de Montpellier, il ne s'agissait pas d'un cardinal mais plutôt du régent «pro tempore» de la Pénitencerie du Vatican, Gaillard de Boisvert. C'est un autre mystère...

Enfin, les anciennes hagiographies donnent des indications complètement incorrectes sur le lieu de la mort: la ville natale de Montpellier («sa patrie» selon Diedo); Angera, sur le lac majeur («Angleria» dans les *Acta breviora*); des terres allemandes...

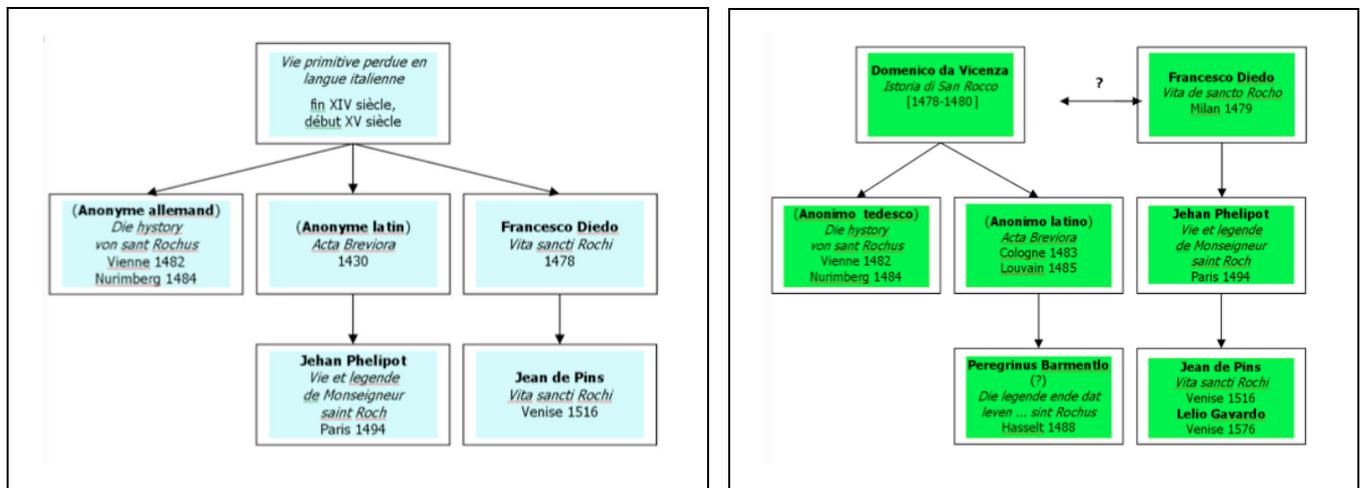
Aujourd'hui, l'hypothèse retenue la plus probable par les historiens, est Voghera, sur la base d'une série de différents documents historiques, en particulier un texte de 1382-1391: la témoignage la plus ancienne dans le monde d'une fête de saint Roch.

LES GRANDS HISTORIENS DE SAINT ROCH

Je n'ai pas l'espace pour m'attarder sur les grands historiens de la figure de saint Roch, mais je veux en faire, au moins, une brève mention. Il s'agit surtout d'auteurs italiens et français, que dans mes études j'ai groupé en trois écoles de pensée:

- La «**Première école française**», liée aux nouvelles traditionnelles sur saint Roch. Nous devons dire que le seul, vrai historien, fut Joseph Despetis, de Montpellier.
- L'«**École italienne**» et la «**Seconde école française**», qui ont renouvelé les études, en particulier à propos de la chronologie de sa vie. Nous devons surtout citer Antonio Maurino, Augustin Fliche et François Pitangue, lui-aussi de Montpellier.
- Pour terminer, en le mettant en exergue, le travail de recherche de l'historien belge **Pierre Bolle**. Il a révolutionné tous les éléments de l'histoire de saint Roch.

Ces schémas (encore par Pierre Bolle) soulignent les dérivations et les liens entre les anciennes *hagiographies*. Il s'agit d'un des aspects les plus importants du travail de l'historien: comprendre quel est le texte fondamental de lequel les autres sont dérivés, ou si les différentes œuvres sont entre eux indépendants. De cette manière, nous pouvons donner la juste valeur aux nouvelles contenues dans les différents livres.



[schémas par Pierre Bolle]

Nous appelons le premier schéma «traditionnel»: il résume les études du siècle dernier, par Maurino et Fliche. Ils supposaient l'existence d'une oeuvre originale en langue italienne, mais perdue, et une datation précoce des *Acta Breviora*... une thèse aujourd'hui non plus acceptée. L'autre schéma représente l'une des reconstructions de Pierre Bolle, quand il a dû réviser ses propres conclusions en raison de la découverte de l'hagiographie de Domenico de Vicenza. Les différences sont conséquentes pour les dérivations, et le schéma traditionnel. Mais une question reste posée: le premier texte est-il l'œuvre de Diedo ou, plus probablement, de Domenico? Dilemme à résoudre... Même si Pierre Bolle, dans le dernière schéma de ses études, a proposé une nouvelle thèse: un texte original perdu, et trois dérivations principales (Bartolomeo, Domenico e Diedo), seulement en partie reliées les unes aux autres. Les études se poursuivent...

LES HAGIOGRAPHIES TRADITIONNELLES

À présent voyons quelques données sur les différentes *hagiographies*.

À ce propos vous trouverez tous les textes en langue originale et en version intégrale, dans le portail du site de notre association – *Associazione Italiana San Rocco di Montpellier* – à la rubrique «Textes» (www.sanroccodimontpellier.it).

L'introduction, dont je suis l'auteur, y est proposée en italien, français, anglais et espagnol. La transcription des textes et les notes sont de Pierre Bolle, Elena Cristina Bolla et Francesca Lomastro.

[1] **FRANCESCO DIEDO**, l'hagiographe le plus célèbre de saint Roch, était un humaniste raffiné, un écrivain doué et littérairement captivant. Né à Venise vers 1433, il était fils de Alvise de Marco Diedo et Creusa de Giovanni Boldù, deux familles de haut rang.

Il étudia la philosophie et le droit à Padoue, et il fut destiné à la carrière diplomatique. En 1465, il épousa une fille Erizzo, de laquelle il eut trois fils. Il fut ambassadeur près de différentes maisons royales (Autriche, Hongrie, Savoie) et il assuma des charges importantes à Vicence, Ravenne et Bergame.

En 1478 il est gouverneur de Brescia, la ville qui lui assura indirectement une grande célébrité, en lui donnant l'occasion d'écrire son hagiographie de saint Roch. En 1479 il était déjà à Milan

et de 1480 à 1483, il entretint les relations diplomatiques entre Venise et le Vatican. Devenu le «*podestà*» de Vérone, il y mourut le 25 mars 1484.

Pendant des siècles il fut considéré comme auteur de la première vie du Saint. Au XXe siècle, quelques historiens avancèrent que les *Acta Breviora* ou encore le *rédacteur anonyme* étaient antérieurs à son ouvrage. En 2001, la magistrale oeuvre de recherche De Pierre Bolle rend à Diedo sa primogéniture.

Pas pour longtemps, l'extraordinaire découverte de l'«*Istoria di san Rocco*» de Dominique de Vicenza change la donne. Il faut se rendre à l'évidence, probablement la «*Vita sancti Rochi*» ne peut plus être considérée comme la première hagiographie de Saint-Roch.

Toutefois, l'oeuvre de Diedo demeurera la plus célèbre et influente. Le profil biographique était romancé mais de grande efficacité. Elle a assuré, grâce à la formidable puissance de diffusion que fut l'imprimerie, alors à peine inventée, une immense popularité à notre saint...

La première édition latine de la «*Vita sancti Rochi*» fut publiée à Milan en 1479. Les autres quatre entre 1484 et 1495. Les deux versions italiennes en 1479 et en 1484.

Les cinq éditions latines présentent un texte presque identique, mais avec quelques variantes, en particulier une préface, quelques gravures et des différentes appendices liturgiques.

On doit remarquer qu'une des éditions critiques les plus influentes de la *Vita* de Diedo fut réalisée par le bollandiste *Ioannes Pinius*, alias Jean Pin ou Pien (1678-1749), un jésuite qui utilisa des manuscrits... malheureusement un choix plutôt discutable.

Cependant, dans notre site, nous avons reproduit le texte latin, en forme synoptique, soit de la version imprimée (1495) que du manuscrit; et puis nous avons reproduit la version italienne (1479), qui n'est pas simplement une traduction du latin. Elle présente, en effet, quelques variantes de relief, pas nombreuses mais très importantes en ce qui concerne les études historiques.

[2] Les «**ACTA BREVIORA**», comme le même titre dit, sont un bref texte rédigé en latin par un auteur anonyme, dont on ne connaît pas la date de composition; beaucoup d'historiens le désignent aussi avec le nom d'«Anonyme Latin».

Le terme *Acta Breviora*, en réalité, est un titre conventionnel; il s'agit d'un extrait d'oeuvres bien plus vastes, dédiées à plusieurs saints. Comme pour le livre de Diedo, le texte le plus connu et utilisé par les spécialistes fut publié en 1737 dans les «*Acta Sanctorum*», par le bollandiste Jean Pinius; il s'agissait, encore une fois, de manuscrits plutôt imprécis, de XVI siècle.

Au contraire, les *Acta Breviora* sont disponibles en deux incunables très importants, surtout pour la présence de la date d'édition. Le premier avait été imprimé à Cologne en 1483, le second à Louvain en 1485: deux oeuvres bien antérieures, donc, aux manuscrits.

Nous devons rappeler, en outre, qu'une édition en langue hollandaise fut imprimée, par un éditeur inconnu, vers 1488: un incunable à l'origine de différents manuscrits flamands.

Les *Acta Breviora*, spécialement en XX siècle, furent considérés par les principaux spécialistes de saint Roch comme la version latine d'une présumée «*Vita*» italienne du Saint, plus ancienne mais malheureusement perdue. Ils obscurcirent l'hagiographie de Diedo – pendant les siècles retenue comme étant la première – et ils crurent sincèrement qu'il s'agissait là de la plus fidèle source originaire de l'histoire du Saint. Aujourd'hui cette hypothèse est abandonnée.

[3] La «*Hystorie von sant Rochus*» est un texte allemand dont on ne connaît pas l'auteur, et pourtant elle est conventionnellement signalée par les historiens comme l'**ANONYME ALLEMAND**. Les deux incunables les plus anciens furent imprimés à Vienne en 1482; ils sont presque identiques et ils furent publiés par le même éditeur.

Un autre incunable, toujours anonyme, est intitulé «*Das leben des heiligen herrn sant Rochus*», et il fut imprimé à Nuremberg en 1484. On peut y noter le respect aux textes antérieurs, associés à d'importantes ressemblances avec la *Vie* de Diedo (imprimée encore à Nuremberg).

L'«Anonyme Allemand», au point de vue des études comparées, fut particulièrement apprécié par François Pitangue, qui crut y reconnaître la dérivation la plus fidèle de la présumée source originaire, en langue italienne, de la vie du Saint, considérée la plus ancienne et perdue. Au fil de ce que je vous expose, vous comprenez bien qu'aujourd'hui une telle hypothèse est caduque. Notre attention se porte sur Francesco Diedo, pour d'autres raisons sur les *Acta Breviora* et surtout sur Domenico da Vicenza.

[4] La «*Vie et légende de Monseigneur saint Roch*» est une oeuvre rédigée en langue française par **JEHAN PHELIPOT**, moine dominicain d'un couvent de Paris. Pendant longtemps elle a été plutôt sous-estimée, puisque les historiens la considéraient comme une traduction des *Acta Breviora*.

En réalité, comme Pierre Bolle l'a montré, ce texte présente quelques différences et nouveautés, souvent d'un intérêt considérable pour l'historien: sans compter que les connexions les plus remarquables concernent quelques éditions de la *Vie* de Francesco Diedo.

La première édition fut imprimée à Paris en 1494 par l'éditeur *Pierre le Caron*; la seconde édition encore à Paris en 1494 par l'éditeur *Jean Herouf*, avec un titre différent, pour un travail typographique de grand luxe, surtout pour la présence de sept gravures originales.

La troisième édition fut imprimée à Rouen en 1496, avec une qualité nettement inférieure aux précédentes.

[5] Le **COMPENDIUM VITAE SANCTI ROCHI**, c'est-à-dire le *Résumé de la vie de Saint Roch*, est un texte assez bref qui fait partie d'un recueil de *Vies de saints*, un genre littéraire de grand succès au moyen âge; il se compose de brèves descriptions biographiques sur le modèle de la très célèbre *Leggenda Aurea* de Iacopo da Varagine (1230-1298).

Ce livre s'intitule *Catalogus Sanctorum*, il se compose de quatre volumes et contient pas moins de 1.500 histoires de saints. L'auteur, un évêque de Aquilée, Pietro Natali, termina ce livre vers 1372. La *Vie de Saint Roch* n'est pas de lui mais de celui qui réalisa les suppléments, qui furent imprimés à Vicenza en 1493.

Il ne s'agit pas vraiment d'un texte important pour les études des hagiographies anciennes, car ce n'est qu'un simple résumé du livre de Diedo, sans originalité. Au contraire, il présente quelques nouvelles intéressantes sur d'autres questions concernant saint Roch.

LES HAGIOGRAPHIES DECOUVERTES RECEMMENT

[1] L'«*Histoire de saint Roch*» de **DOMENICO DA VICENZA** est une composition poétique en langue italienne, que l'on peut dater entre 1478 et 1480.

Si son contenu biographique et son style ne représentent pas un intérêt fondamental, il n'en est pas de même sur l'éclairage de la vie du Saint. La découverte de ce document est probablement l'un des faits le plus importants dans l'histoire des études sur saint Roch, d'un point de vue strictement scientifique.

Il en existe deux exemplaires. L'un, manuscrit, est déposé à la Bibliothèque *Antoniana* de Padoue; l'autre, une édition imprimée, est conservée à la Bibliothèque *Ambrosiana* de Milan.

Première hypothèse: Domenico da Vicenza, dont nous ne savons rien, a eu en main la version italienne de Diedo. Nous avons effectivement constaté un grand nombre de similitudes entre ces deux volumes.

Deuxième hypothèse, que nous ne pouvons absolument pas exclure: l'«*Histoire*» précède celle de Diedo. Dans ce cas, nous nous trouverions en face de la première hagiographie connue du saint; il s'agirait d'une nouvelle extraordinaire, qui bouleverserait des siècles d'études et remettrait en cause tous les travaux qui ont permis la reconstruction de la vie de saint Roch.

Ce qui nous fait penser que ce pourrait bien être le cas, c'est – par exemple – qu'un certain nombre de données signalées dans l'«*Histoire*», ne se trouvant pas dans le texte de Diedo, se

trouvent par contre dans des œuvres suivantes: et bien, même tous ces éléments postérieurs sont présents dans le livre de Domenico.

[2] La *Vie du glorieux confesseur saint Roch*, écrite en langue italienne, fut imprimé à Brescia par le typographe Bartolomeo da Vercelli, et elle est datée, selon les experts, entre 1481 et 1482. L'auteur signe **PAOLO FIORENTINO** Aldighieri, mais c'est un nom qui nous est inconnu; il correspond à une version lombarde ou vénitienne du nom de «Altichieri» ou «Alighieri», celui de Dante. Pour plusieurs experts, toutefois, il s'agirait en réalité d'un prédicateur assez renommé de l'époque, du nom de Paolo Attavanti.

Le texte est très particulier et difficilement comparable aux autres *Vies* que nous connaissons, car il contient beaucoup de variantes, de différentes et de détails inédits. Il faut tenir compte aussi de la grande liberté avec laquelle l'auteur a interprété la vie de saint Roch, qu'il a adaptée à des besoins d'éloquence.

Malgré tout, cette hagiographie se révèle intéressante du fait qu'elle offre une nouvelle interprétation des événements liés à saint Roch à peu d'années de distance de la version de Diedo. Elle offre en outre une nouvelle source d'informations qui pourraient s'avérer exactes (comme les villes de pèlerinage, par exemple). En fait, notre auteur pourrait avoir témoigné de l'existence de traditions différentes sur la vie et la légende du Saint en Toscane et à Brescia.

Parmi les nouvelles les plus marquantes, nous pouvons signaler les nombreuses visions qui concernent surtout Marie et les anges. En outre, elles font souvent référence à saint Sébastien, qui appelle Roch *mon cher frère*. C'est probablement ce dernier détail le plus significatif: la Grâce divine accorde aussi à saint Sébastien le droit d'intercéder contre la peste.

Cela confirme aussi la dévotion populaire pour ces deux saints *ensemble*, que l'on peut encore constater de nos jours par le nombre important d'églises qui leur sont dédiées et par l'iconographie qui leur est réservée.

[3] La *Vie de saint Roch confesseur* de **BARTOLOMEO DAL BOVO** est disponible en un seul exemplaire, manuscrit, conservé auprès de la Bibliothèque Civique de Vérone. Le texte a été écrit par Bartolomeo dal Bovo, âgé de 84 ans, en langue latine et sous forme d'un opuscule qui, selon l'usage de l'époque, traitait des sujets les plus divers, allant des prières aux recettes, des chroniques historiques aux thématiques les plus variés.

Les pages vierges étaient utilisées pour y écrire des annotations personnelles; ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que notre auteur recopia aussi une hagiographie de saint Roch, en datant la transcription du 22 mai 1487. Nous n'avons aucune information sur ce texte et sur son auteur, mais surtout nous n'avons aucun moyen de remonter à la date de sa parution.

La ressemblance avec les principales *Vitae* de saint Roch est assez marquante, mais le texte présente quelques variations et quelques différences d'une certaine importance: par exemple, le lieu de naissance, *Moncuchaler en Anglia*, et donc en Angleterre!

Mais la différence la plus importante concerne la liste des villes où est passé saint Roch, car ce texte – qui comporte par ailleurs beaucoup de similitudes avec les premières hagiographies – mentionne Voghera. Cette information a des retombées importantes si l'on considère le rôle crucial qu'a joué Voghera à la fin de la vie du Saint et pour la naissance du culte.

Une hypothèse très intéressante fait de cette transcription l'hagiographie la plus proche de la première *Vitae* de saint Roch, désormais perdue... mais bien sûr, il est encore nécessaire de continuer les études d'une manière rigoureuse et approfondie.

PAOLO ASCAGNI

Directeur du «Centre d'Etudes sur Saint Roch»

Comité Internationale de l'«*Associazione Italiana San Rocco di Montpellier*»